

ejus detrahere cœpisset, ac nonnulla inveheretur in Timoleonta, dixit, « Nunc demum se voti esse damnatum : namque hoc a Diis immortalibus semper precatum, ut talem libertatem restitueret Syracusanis, in qua cuivis liceret, de quo vellet, impune dicere. » Hic quem diem supremum obiisset, publice a Syracusanis in gymnasio, quod *Timoleonteum* appellatur, tota celebrante Sicilia, sepultus est.

DE REGIBUS.

I. Hi fere fuerunt Græciæ gentis duces qui memoria digni videbantur, præter reges : namque eos attingere noluimus, quod omnium res gestæ separatim sunt relatæ ; neque tamen hi admodum sunt multi. Lacedæmonius autem Agesilaus nomine, non potestate¹, fuit rex, sicut ceteri Spartani. Ex his vero, qui dominatum imperio tenuerunt, excel-

exploits de Timoléon et à proférer quelques invectives contre lui, Timoléon dit « qu'en ce moment enfin ses vœux étaient exaucés ; qu'effectivement il avait toujours demandé aux dieux de rendre aux Syracusains une liberté telle, qu'il fût licite à chacun de parler impunément de qui il voudrait. » Après sa mort, il fut enseveli par les Syracusains aux frais du trésor public, et avec le concours de toute la Sicile, dans le gymnase qui porte son nom.

DES ROIS.

I. Ce sont à peu près là les capitaines grecs qui nous ont paru dignes de mémoire, à l'exception des rois : car nous n'avons pas voulu toucher à leur histoire, parce qu'il n'en est point dont la vie n'ait été racontée séparément. Ils ne sont cependant pas fort nombreux. Le Lacedémonien Agésilas fut roi de nom et n'eut pas le pouvoir, ainsi que tous les autres rois spartiates. De ceux qui

detrahere
de rebus gestis ejus,
ac inveheretur nonnulla
in Timoleonta,
dixit « Se nunc demum
esse damnatum voti :
namque semper
precatum hoc
a Diis immortalibus,
ut restitueret Syracusanis
libertatem talem,
in qua
liceret cuivis
dicere impune
de quo vellet. »
Quum hic
obiisset diem supremum,
sepultus est a Syracusanis
publice
in gymnasio
quod appellatur
Timoleonteum,
tota Sicilia celebrante.

DE REGIBUS.

I. Hi fere
fuerunt duces
gentis Græciæ
qui videbantur
digni memoria,
præter reges :
namque noluimus
attingere eos,
quod res gestæ omnium
relatæ sunt separatim ;
neque tamen hi
sunt admodum multi.
Agesilaus autem
Lacedæmonius
fuit rex nomine,
non potestate.
sicut ceteri Spartani.
Ex his vero
qui tenuerunt dominatum
imperio,

à retrancher une part de gloire
des actions accomplies de (par) lui
et disait injurieusement plusieurs choses
contre Timoléon,
dit « Lui-même maintenant enfin [vœu :
être condamné à l'accomplissement de son
car toujours
avoir demandé ceci
aux dieux immortels,
qu'il rendît aux Syracusains
une liberté telle,
dans laquelle
il serait permis à tout citoyen
de parler impunément
sur qui il voudrait. »
Lorsque celui-ci
eut subi le jour suprême,
il fut enseveli par les Syracusains
aux-frais-de-l'État
dans le gymnase
qui est appelé
de-Timoléon,
toute la Sicile assistant aux funérailles.

DES ROIS.

I. Ceux-ci (tels) à-peu-près
furent les généraux
de la nation grecque
qui paraissaient
dignes de mémoire,
en-exceptant les rois :
car nous n'avons-pas-voulu
toucher à eux,
parce que les actions accomplies d'eux
ont été rapportées à-part ;
et d'ailleurs ceux-ci
ne sont pas fort nombreux.
D'autre-part Agésilas
de-Lacédémone
fut roi de nom,
non de pouvoir,
comme tous-les-autres Spartiates.
Mais de ceux
qui ont occupé la souveraineté
par l'autorité,

lentissimi fuerunt, ut nos iudicamus, Persarum Cyrus¹, et Darius Hystaspis filius; quorum uterque, privatus, virtute regnum est adeptus. Prior horum apud Massagetas in prælio cecidit; Darius senectute diem obiit supremum. Tres sunt præterea ejusdem generis, Xerxes, et duo Artaxerxes, Macrochir et Mnemon. Xerxi maxime est illustre, quod maximis post hominum memoriam exercitibus terra marique bellum intulit Græciæ. At Macrochir præcipuam habet laudem amplissimæ pulcherrimæque corporis formæ, quam incredibili ornavit virtute belli. Namque illo Perses nemo fuit manu fortior. Mnemon autem justitiæ fama floruit: nam, quum matris suæ scelere amisisset uxorem, tantum indulisit dolori ut eum pietas vinceret². Ex his duo, eodem nomine³, morbo

régnèrent par l'autorité, les plus distingués furent, à notre avis, chez les Perses, Cyrus et Darius fils d'Hystaspe. L'un et l'autre, d'abord simples particuliers, acquirent la royauté par leur mérite. Le premier fut tué dans une bataille chez les Massagètes: Darius mourut de vieillesse. Il y a en encore trois autres célèbres rois de la même nation: Xerxès et les deux Artaxerxès, Longue-Main et Mnémon. L'action la plus illustre de Xerxès, c'est d'avoir porté la guerre dans la Grèce, par terre et par mer, avec les armées les plus nombreuses qu'on eût vues de mémoire d'homme. La principale gloire de Longue-Main fut sa majestueuse et belle prestance, qu'il releva par une valeur guerrière incroyable: car aucun Persan ne fut plus brave que lui. Il brilla aussi par sa réputation de justice. Ayant, en effet, perdu son épouse par le crime de sa mère, il se livra bien à sa douleur, mais de manière qu'il la fit céder à la piété filiale. De ces rois, les deux du même nom payèrent le tribut à la nature,

excellentsissimi fuerunt ut nos iudicamus, Cyrus Persarum, et Darius filius Hystaspis; quorum uterque, privatus, adeptus est regnum virtute. Prior horum cecidit in prælio apud Massagetas; Darius obiit diem supremum senectute. Tres sunt præterea ejusdem generis, Xerxes, et duo Artaxerxes, Macrochir et Mnemon. Est maxime illustre Xerxi, quod intulit bellum Græciæ terra marique exercitibus maximis post memoriam hominum. At Macrochir habet laudem præcipuam formæ corporis amplissimæ pulcherrimæque, quam ornavit virtute belli incredibili: namque nemo Perses fuit fortior illo manu. Mnemon autem floruit justitia: nam, quum amisisset uxorem scelere suæ matris, indulisit dolori tantum ut pietas vinceret eum. Duo ex his, eodem nomine,

les plus remarquables furent, selon que nous jugeons, Cyrus roi des Perses, et Darius fils d'Hystaspe; desquels l'un-et-l'autre, simple-particulier, acquit la royauté par son mérite. Le premier de ces deux-ci tomba (périt) dans un combat chez les Massagètes; Darius arriva au jour suprême par vieillesse. Trois sont en outre de la même race, Xerxès, et les deux Artaxerxès, Longue-Main et Mnémon. Ce fait est le plus éclatant pour Xerxès, qu'il apporta la guerre à la Grèce sur terre et sur mer avec les armées les plus grandes depuis la mémoire des hommes. Mais Longue-Main a la gloire principale d'un extérieur de corps très-développé et très-beau, qu'il releva d'une valeur de guerre (guerrière, incroyable: car aucun Perses ne fut plus vaillant que celui là par le bras. Mnémon d'autre-part fut-florissant par la justice: en effet, bien qu'il eût perdu son épouse par le crime de sa mère, il se-laissa-aller à son ressentiment jusqu'à-ce-point seulement que la piété filiale vainquit lui. Deux de ces rois, ceux qui sont du même nom,

naturæ debitum reddiderunt; tertius¹ ab Artabano præfecto ferro interemptus est.

II. Ex Macedonum autem genere duo multo ceteros antecesserunt rerum gestarum gloria : Philippus, Amyntæ filius, et Alexander Magnus. Horum alter Babylone morbo consumptus; Philippus Ægis² a Pausania, quum spectatum ludos iret, juxta theatrum occisus est. Unus Epirotes, Pyrrhus³, qui cum populo Romano bellavit. Is quum Argos oppidum oppugnaret in Peloponneso, lapide ictus interiit. Unus item Siculus, Dionysius prior : nam et manu fortis et belli peritus fuit, et (sid quod in tyranno non facile reperitur) minime libidinosus, non luxuriosus, non avarus, nullius rei denique cupidus nisi singularis perpetuique imperii, ob eamque rem, crudelis : nam dum id studuit munire, nullius pepercit vitæ quem ejus insi-

en mourant de maladie; le troisième fut égorgé par Artaban, son lieutenant.

II. De la nation des Macédoniens, deux rois ont précédé de beaucoup tous les autres par la gloire de leurs exploits : Philippe, fils d'Amyntas, et Alexandre le Grand. L'un d'eux mourut de maladie à Babylone; Philippe fut tué à Égée par Pausanias, comme il allait assister aux jeux. Le seul roi célèbre d'Épire fut Pyrrhus, qui fit la guerre avec les Romains. Pendant qu'il assiégeait la ville d'Argos, dans le Péloponnèse, il périt, frappé d'un coup de pierre. Il y en eut de même un seul de Sicile, le premier Denys. Il fut, en effet, brave, savant dans la guerre; et, ce qui ne se trouve pas facilement dans un tyran, point débauché, point présomptueux, point avare. Enfin il ne connut point de passion, hors celle de gouverner seul et toujours; et, pour cette raison, il fut cruel. Car, en s'appliquant à affermir sa domination, il n'épargna la vie d'aucun de ceux qu'il soupçonnait de lui tendre des embûches. Ce prince, après s'être

reddiderunt debitum naturæ morbo; tertius interemptus est ferro ab Artabano præfecto

II. Ex genere autem Macedonum duo antecesserunt multo ceteros gloria rerum gestarum : Philippus, filius Amyntæ, et Alexander Magnus. Alter horum consumptus morbo Babylone; Philippus occisus est Ægis juxta theatrum a Pausania, quum iret spectatum ludos. Unus Epirotes, Pyrrhus, qui bellavit cum populo Romano. Is, quum oppugnaret oppidum Argos in Peloponneso, interiit ictus lapide. Item unus Siculus, Dionysius prior : nam fuit et fortis manu et peritus belli, et (quod in tyranno non reperitur facile) minime libidinosus, non luxuriosus, non avarus, denique cupidus nullius rei nisi imperii singularis perpetuique, ob eamque rem crudelis : nam, dum studuit munire id, pepercit vitæ nullius quem putaret insidiatorem ejus.

payèrent leur dette à la nature par maladie; le troisième fut tué avec le fer par Artaban son lieutenant.

II. Mais de la race des Macédoniens deux rois surpassèrent de beaucoup tous-les-autres par la gloire des actions accomplies : Philippe, fils d'Amyntas, et Alexandre le Grand. L'un de ceux-ci fut enlevé par une maladie à Babylone; Philippe fut tué à Égée auprès du théâtre par Pausanias, comme il allait voir les jeux. Un-seul roi d'Épire se distingua, Pyrrhus, qui fit-la-guerre avec le peuple romain. Celui-ci, comme il assiégeait la ville d'Argos dans le Péloponnèse, périt frappé d'une pierre. De même un-seul roi de-Sicile, Denys l'ancien : car il fut et brave par le bras et expérimenté dans la guerre, et (ce qui dans un tyran ne se trouve pas facilement) point dissolu, pas ami-du-luxe, pas avare, enfin n'étant ambitieux d'aucune chose sinon d'une autorité unique (absolue) et perpétuelle, et pour ce fait cruel : car, tant qu'il s'appliqua à fortifier (affermir) cette autorité, il n'épargna la vie d'aucun homme qu'il pouvait croire tendant-des-embûches à cette autorité.

diatorem putaret. Hic quum virtute tyrannidem sibi peperisset, magna retinuit felicitate; majorque annos sexaginta natus, decessit florente regno. Neque, in tam multis annis, cujusquam ex sua stirpe funus vidit, quum ex tribus uxoribus liberos procreasset, multique ei nati essent nepotes.

III. Fuerunt præterea magni reges ex amicis Alexandri Magni, qui post obitum ejus imperia ceperunt. In his Antigonus, et hujus filius Demetrius; Lysimachus, Seleucus, Ptolemæus. Ex his Antigonus, quum adversus Seleucum Lysimachumque dimicaret, in prælio occisus est. Pari leto affectus est Lysimachus a Seleuco: nam, societate dissoluta, bellum inter se gesserunt. At Demetrius, quum filiam suam Seleuco, in matrimonium dedisset, neque eo magis fida inter eos amicitia manere potuisset, captus bello, in custodia socer generi

acquis la tyrannie par son courage, la retint avec un grand bonheur, et mourut âgé de plus de soixante ans, au sein d'un royaume florissant. Dans un espace de tant d'années, il ne vit la mort d'aucune personne de sa race, quoiqu'il eût eu des enfants de trois femmes, et qu'il lui fût né beaucoup de petits-fils.

III. Il y eut aussi de grands rois parmi les amis d'Alexandre, qui, après sa mort, s'emparèrent de ses États. Du nombre furent Antigone et son fils Démétrius, Lysimaque, Séleucus et Ptolémée. Antigone, combattant contre Séleucus et Lysimaque, fut tué dans la bataille. Lysimaque reçut de Séleucus le même genre de mort; car, leur alliance dissoute, ils se firent la guerre entre eux. Démétrius avait donné sa fille en mariage à Séleucus; leur amitié n'en fut pas pour cela plus durable, et le beau-père, pris dans un combat, mourut de maladie dans la prison du gendre. Peu de temps après, Séleucus fut

Quum hic peperisset sibi tyrannidem virtute, retinuit magna felicitate; natusque major sexaginta annos, decessit regno florente. Neque, in annis tam multis, vidit funus cujusquam ex sua stirpe, quum procreasset liberos ex tribus uxoribus, multique nepotes nati essent ei.

III. Fuerunt præterea magni reges ex amicis Alexandri Magni, qui post obitum ejus ceperunt imperia. In his Antigonus, et filius hujus, Demetrius; Lysimachus, Seleucus, Ptolemæus. Ex his Antigonus occisus est in prælio, quum dimicaret adversus Seleucum Lysimachumque. Lysimachus affectus est leto pari a Seleuco. nam, societate dissoluta, gesserunt bellum inter se. At Demetrius, quum dedisset suam filiam in matrimonium Seleuco, neque amicitia fida potuisset magis eo manere inter eos, captus bello, socer periit morbo in custodia generi.

Après que celui-ci se fut acquis la tyrannie par son mérite, il la conserva avec un grand bonheur; et devenu plus âgé que soixante ans, il mourut son royaume étant florissant. Et, dans des années si nombreuses, il ne vit pas les funérailles de qui-que-ce-fût de sa race, bien qu'il eût engendré des enfants de trois épouses, et que de nombreux petits-fils fussent nés à lui.

III. Il y eut en outre de grands rois d'entre les amis d'Alexandre le Grand, qui après la mort de lui prirent des empires. Parmi ceux-ci Antigone, et le fils de celui-ci, Démétrius; Lysimaque, Séleucus, Ptolémée. De ceux-ci Antigone fut tué dans une bataille, alors qu'il luttait contre Séleucus et Lysimaque. Lysimaque fut frappé d'une mort semblable par Séleucus: car, leur alliance étant rompue, ils firent la guerre entre eux. Mais Démétrius, après qu'il avait donné sa fille en mariage à Séleucus, et qu'une amitié fidèle n'avait pas pu davantage pour cela subsister entre eux, pris à la guerre, beau-père périt de maladie sous la garde de (en prison chez) son

periiit morbo¹. Neque ita multo post, Seleucus a Ptolemæo Ceraune² dolo interfectus est : quem ille a patre expulsam Alexandria, alienarum opum indigentem, receperat; ipse autem Ptolemæus, quum vivus filio regnum tradidisset, ab illo eodem vita privatus dicitur. De quibus quoniam satis dictum putamus, non incommodum videtur non præterire Amilcarem et Annibalem, quos et animi magnitudine et calliditate omnes in Africa natos præstitisse constat.

AMILCAR.

I. Amilcar, Annibalis filius, cognomine Barcas, Carthaginiensis. Primo Punico bello, sed temporibus extremis, admodum adolescentulus, in Sicilia præesse cœpit exercitui. Quum ante ejus adventum et mari et terra male res gererentur Carthaginiensium, ipse, ubi affuit, nunquam hosti cessit, neque

tué en trahison par Ptolémée Céraune, qu'il avait recueilli lorsqu'il eut été chassé d'Alexandrie par son père et qu'il eut besoin des secours d'autrui. Pour Ptolémée lui-même, après avoir remis de son vivant le royaume à son fils, il fut, dit-on, privé de la vie par ce même fils. Comme nous pensons en avoir assez dit sur ces rois, on nous saura gré peut-être de ne point passer sous silence Amilcar et Annibal, qui ont assurément éclipsé en grandeur d'âme et en habileté tous les capitaines nés en Afrique.

AMILCAR.

I. Amilcar, fils d'Annibal, surnommé Barcas, était Carthaginois. Il commença fort jeune à commander l'armée en Sicile, vers les derniers temps de la première guerre punique. Tandis que, avant son arrivée dans cette île, les affaires des Carthaginois y allaient mal et sur mer et sur terre, aussitôt qu'il y fut présent, il ne céda jamais à l'ennemi, ni ne lui donna lieu de lui nuire; souvent, au cou-

Neque ita multo post, Seleucus interfectus est dolo a Ptolemæo Cerauno : quem ille receperat, expulsam Alexandria a patre, indigentem opum alienarum; Ptolemæus autem ipse, quum vivus tradidisset regnum filio, dicitur privatus vita ab illo eodem. De quibus quoniam putamus dictum satis, videtur non incommodum non præterire Amilcarem et Annibalem, quos constat præstitisse omnes natos in Africa et magnitudine animi et calliditate.

AMILCAR

I. Amilcar, filius Annibalis, Barcas cognomine, Carthaginiensis. Primo bello Punico, sed extremis temporibus, admodum adolescentulus, cœpit præesse exercitui in Sicilia. Quum ante adventum ejus res Carthaginiensium gererentur male et mari et terra, ipse, ubi affuit, nunquam cessit hosti, neque dedit locum nocendi,

Et pas tellement beaucoup (peu de temps) Séleucus fut tué en trahison par Ptolémée Céraune : Ptolémée que celui-là (Séleucus) avait reçu, chassé d'Alexandrie par son père, et ayant-besoin de secours étrangers; mais Ptolémée lui-même, après que de son-vivant il avait remis son royaume à son fils, est dit avoir été privé de la vie par ce même fils. Au-sujet desquels rois parca que nous pensons qu'il en a été dit assez. Il nous paraît ne pas être désagréable de ne pas omettre Amilcar et Annibal, lesquels il est établi avoir surpassé tous ceux nés en Afrique et par la grandeur d'âme et par l'habileté.

AMILCAR

I. Amilcar, fils d'Annibal, Barcas de surnom, Carthaginois. Dans la première guerre punique, mais dans les derniers temps, tout-à-fait jeune-homme, il commença à commander une armée en Sicile. Tandis qu'avant l'arrivée de lui les affaires des Carthaginois étaient conduites malheureusement et sur mer et sur terre, lui-même, dès qu'il fut-présent, jamais ne recula devant l'ennemi, et ne lui donna pas l'occasion de nuire,